

mois de cela : ma maîtresse était sortie un jour de dimanche en ville, et ne devait revenir qu'assez tard dans la nuit. La journée avait été chaude ; et, comme je n'avais aucune occupation pour madame, je me décidai à aller me promener à la fraîcheur du soir. En passant à Brompton j'entendis de beaux chants, dans une grande église située près de la route, et vers laquelle se pressait la foule. Poussée par la curiosité, j'y entre ; et je me trouve dans un édifice très-spacieux, plein de monde, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Il y avait, à l'extrémité opposée, une grande quantité de flambeaux et de fleurs, et je me tenais là, me demandant ce qui allait se passer. Enfin une espèce de procession composée d'ecclésiastiques, entra par une porte latérale ; l'un d'entre eux était couvert de beaux ornements ; ils s'agenouillèrent dans un grand espace libre fermé en avant par la table de communion illuminée, ainsi que je le disais, par de nombreux flambeaux. " Que vont-ils faire ? dis-je à une femme placée près de moi. — Chut ! répondit-elle ne le voyez-vous pas ? la bénédiction va avoir lieu. " Ce qu'elle voulait dire, je ne pouvais me l'imaginer. Mais tout à coup, pendant que je regardais, je vis l'un de ces ecclésiastiques mettre un voile sur ses épaules, et monter ensuite vers une sorte de vassette, dont il ouvrit la porte, avec une clef. Il y prit quelque chose, et, après avoir fléchi le genoux, il le plaça dans un ouvrage d'or brillant comme une pendule. Puis, passant derrière la table, il monta sans doute quelques degrés, car je vis bientôt ce qu'il portait dominer tout le reste, comme sur